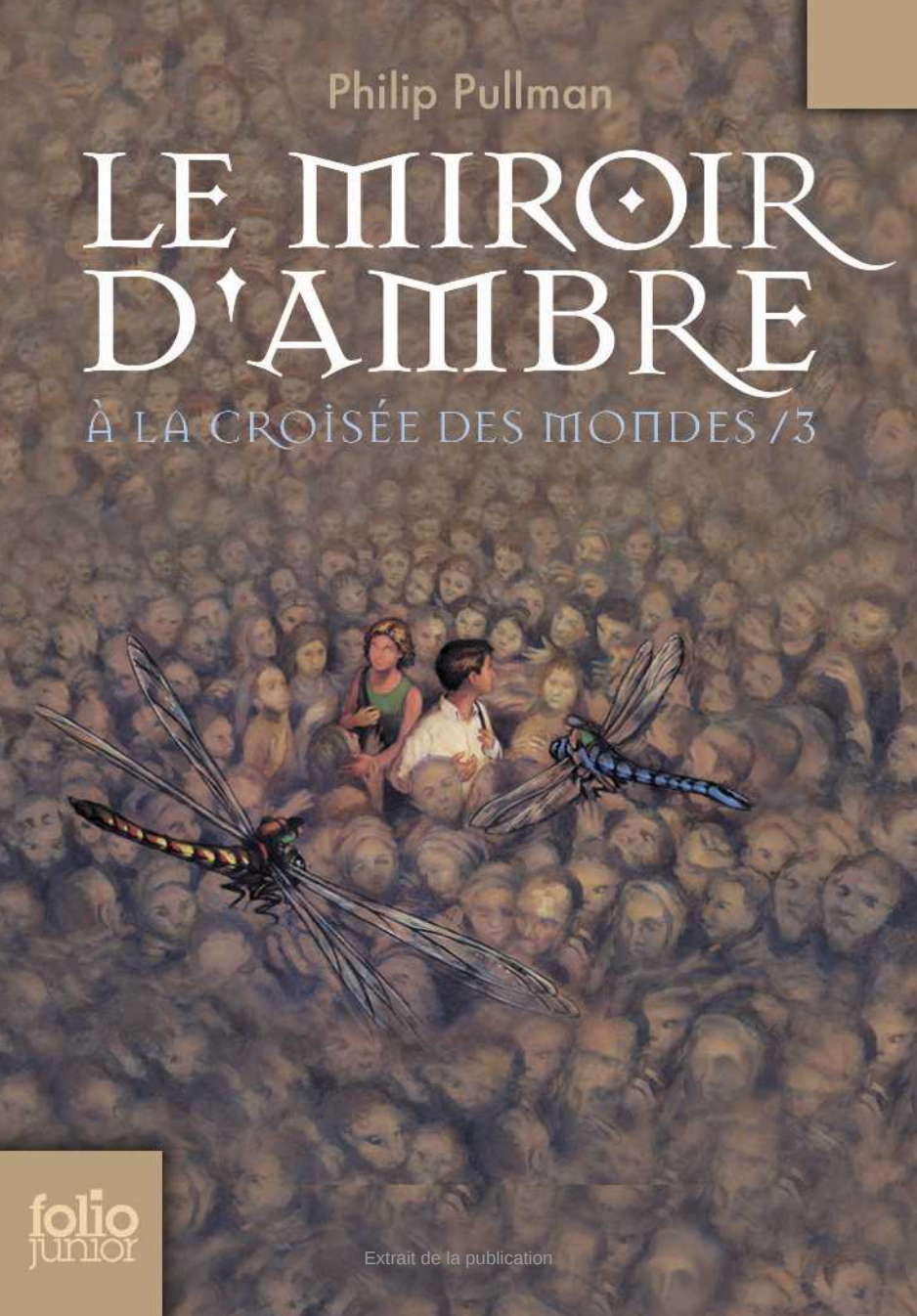
Philip Pullman

LE MIROIR D'AMBRE

À LA CROISÉE DES MONDES /3



folio junior

Extrait de la publication

Extrait de la publication

folio junior

Extrait de la publication

À la croisée des mondes

I. Les royaumes du Nord

II. La tour des Anges

III. Le miroir d'ambre

Titre original : *The Amber Spyglass*
© Philip Pullman, 2000, pour le texte et les illustrations
Publié pour la première fois par Scholastic Ltd, Londres, 2000
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la présente édition

Les extraits du *Paradis perdu*, de John Milton
sont cités dans la traduction de Chateaubriand

Couverture : Illustration de Éric Rohmann

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Avec le soutien du CNL Centre national du livre

Centre national du livre

Philip Pullman

Le miroir d'ambre

À la croisée des mondes/III

Traduit de l'anglais
par Jean Esch

Gallimard Jeunesse

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Évoque sa puissance, chante sa grâce
Dont la lumière est la robe, et la voûte céleste l'espace
Les nuages de tonnerre naissent de ses chariots de rage,
Sombre est le chemin sur les ailes de l'orage.

Robert Grant, *Cantiques anciens et modernes*

Ô étoiles,
N'est-ce pas de vous que surgit le désir de l'amant
pour le visage de sa bien-aimée ? Son regard secret
qui sonde ses traits purs ne vient-il pas des pures
constellations ?

Rainer Maria Rilke, *Troisième élégie de Duino*

D'exquises vapeurs s'échappent de ce qui fait la vie.
La nuit est froide, fragile et remplie d'anges
Qui écrasent les vivants. Les usines sont toutes éclairées,
Le carillon sonne sans qu'on l'entende.
Nous sommes enfin réunis, bien que séparés.

John Ashbery, *L'Ecclésiaste*
tiré de *Rivières et Montagnes*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1
La dormeuse envoûtée

… Alors que les bêtes de proie, venues
de profondes cavernes, observaient
la jeune fille endormie

WILLIAM BLAKE

Dans une vallée à l'ombre des rhododendrons, non loin de la limite des neiges éternelles, là où coulait un petit torrent nacré par l'eau de fonte, où des colombes et des linottes voletaient au milieu des sapins gigantesques, se trouvait une grotte, en partie dissimulée par le rocher escarpé qui la surplombait et le feuillage dense qui s'étendait en dessous.

Les bois étaient remplis de mille bruits : le torrent qui grondait entre les rochers, le vent dans les branches des sapins, le bourdonnement des insectes et les cris des petits mammifères arboricoles, sans oublier le chant des oiseaux. Et, de temps en temps, sous l'effet d'une rafale de vent plus forte, une branche de cèdre ou de sapin frottait contre une autre en vibrant comme une corde de violoncelle.

Le sol était moucheté par le soleil éclatant ; des faisceaux dorés aux reflets jaune citron s'enfonçaient entre les flaques d'ombre brun-vert, et la lumière n'était jamais immobile, jamais constante, car souvent des nappes de brume dérivaient entre les cimes des arbres, filtrant et transformant les rayons du soleil en un lustre perlé, aspergeant les conifères d'embruns qui scintillaient dès que la

Extrait de la publication

brume se dissipait. Parfois, l'humidité des nuages se condensait sous forme de gouttelettes, mi-brume mi-pluie, qui flottaient jusqu'au sol plus qu'elles ne tombaient, avec un petit crépitement, parmi les aiguilles de pin.

Le long du torrent serpentait un petit chemin qui partait d'un village (si on pouvait appeler ainsi ce rassemblement de maisons de bergers) niché au fond de la vallée et conduisait à un lieu saint à moitié en ruine, près de l'embouchure du glacier, où des petits drapeaux de soie aux couleurs délavées claquaient dans le vent qui descendait des hauts sommets, et où des villageois pieux venaient déposer des gâteaux d'orge et du thé séché en guise d'offrandes. Par un étrange effet d'optique conjuguant la lumière, la glace et la vapeur, le haut de la vallée était en permanence auréolé d'arcs-en-ciel.

La grotte se trouvait quelque part au-dessus du chemin. Bien des années plus tôt, un saint homme y avait vécu, méditant, jeûnant et priant et, depuis, pour honorer sa mémoire, cet endroit était vénéré. Elle s'enfonçait sur une dizaine de mètres dans la roche ; le sol était sec : une tanière idéale pour un ours ou un loup, mais les seules créatures qui y vivaient depuis des années étaient les oiseaux et les chauves-souris.

Pourtant, la silhouette tapie à l'entrée de la grotte, dont les yeux noirs scrutaient les environs et qui dressait les oreilles, n'était ni un oiseau ni une chauve-souris. Le soleil faisait chatoyer son épais pelage doré et ses mains de singe manipulaient une pomme de pin dont elles arrachaient les écailles pour extraire les pignons.

Derrière lui, au-delà de la limite tracée par le soleil, Mme Coulter faisait chauffer de l'eau dans une petite casserole, au-dessus d'un réchaud à naphte. Son dæmon

émit soudain un murmure d'avertissement et elle leva la tête.

Une fillette du village gravissait le chemin de la forêt. Mme Coulter la connaissait : Ama lui apportait à manger depuis plusieurs jours déjà. Lors de son arrivée en ce lieu, Mme Coulter avait fait savoir qu'elle était une sainte femme qui se consacrait entièrement à la méditation et à la prière, liée par son serment de n'adresser la parole à aucun homme. Ama était la seule personne dont elle acceptait les visites.

Mais aujourd'hui, la fillette n'était pas seule. Son père l'avait accompagnée et, tandis qu'elle grimpait jusqu'à la grotte, il l'attendait un peu plus bas.

Arrivée à l'entrée de la grotte, Ama s'inclina.

– Mon père m'envoie avec des prières en gage d'amitié, déclara-t-elle.

– Sois la bienvenue, mon enfant.

La fillette portait un paquet enveloppé d'une étoffe de coton délavé qu'elle déposa aux pieds de Mme Coulter. Puis elle lui tendit un petit bouquet de fleurs, une douzaine d'anémones attachées par un fil, et elle se mit à parler, d'une voix précipitée, nerveuse. Mme Coulter maîtrisait relativement bien le langage de ces montagnards, mais elle se gardait bien de le montrer. Alors, elle sourit et fit signe à la fillette de se taire et de regarder leurs deux dæmons. Le singe au pelage doré tendait sa petite main noire et le dæmon-papillon d'Ama s'en approchait peu à peu en battant des ailes, pour finalement se poser sur l'index calleux.

Le singe approcha lentement le papillon de son oreille et Mme Coulter sentit couler dans son esprit un petit ruisseau de compréhension qui clarifiait les paroles de la fillette. Les villageois se réjouissaient qu'une sainte femme

comme elle ait trouvé refuge dans la grotte, disait Ama, mais on racontait qu'elle était accompagnée d'une autre femme, dangereuse et puissante.

Voilà ce qui provoquait la crainte des villageois. Cette autre personne était-elle le maître de Mme Coulter ou au contraire son serviteur ? Ses intentions étaient-elles belliqueuses ? Et d'abord, que faisait-elle ici ? Avaient-elles l'intention de rester longtemps ?… Ama transmettait ces questions avec mille appréhensions.

Une nouvelle réponse traversa l'esprit de Mme Coulter, alors que se déversait en elle le raisonnement de son dæmon. Elle pouvait dire la vérité. Pas toute la vérité, naturellement, mais une partie. Cette idée déclencha en elle un petit rire, mais c'est d'une voix parfaitement maîtrisée qu'elle expliqua :

– C'est juste, il y a quelqu'un avec moi. Mais vous ne devez pas avoir peur. C'est ma fille : elle a été victime d'un sort qui l'a plongée dans le sommeil. Nous sommes venues ici pour nous cacher de l'enchanteur qui lui a jeté ce sort, le temps que je trouve le moyen de la guérir et de la protéger. Tu peux venir la voir, si tu veux.

Ama se sentait partiellement rassurée par la voix douce de Mme Coulter, mais sa peur ne s'était pas totalement dissipée. Cette histoire d'enchanteur et de sort ne faisait qu'accroître son inquiétude teintée de respect. Mais le singe au pelage doré tenait son dæmon-papillon délicatement dans sa main, et elle était intriguée, alors elle la suivit à l'intérieur de la grotte.

En la voyant disparaître, son père, resté sur le chemin en contrebas, avança d'un pas et son dæmon-corbeau battit des ailes une ou deux fois, mais il n'alla pas plus loin.

Mme Coulter alluma une bougie, car la lumière décli-

Extrait de la publication

nait rapidement et elle entraîna Ama vers le fond de la grotte. Les yeux écarquillés de la fillette scintillaient dans la pénombre et elle ne cessait de frotter son index contre son pouce, afin de repousser le danger en déroutant les mauvais esprits avec ce geste.

– Tu vois ? dit Mme Coulter. Elle ne peut faire de mal à personne. Il n'y a pas de quoi avoir peur.

Ama observa la silhouette allongée dans le sac de couchage. C'était une fillette plus âgée qu'elle, de trois ou quatre ans son aînée peut-être, avec des cheveux comme elle n'en avait jamais vu : une sorte de crinière blonde, semblable à celle d'un lion. Ses lèvres étaient pincées et elle dormait à poings fermés, cela ne faisait aucun doute, car son dæmon était roulé en boule dans son cou, inconscient. Il avait l'apparence d'une mangouste, en plus petit, mais de couleur roux et or. Le singe doré caressait tendrement le dæmon endormi, entre les oreilles, et sous les yeux d'Ama, la créature s'agita nerveusement et émit un petit miaulement rauque. Le dæmon d'Ama, transformé en souris, se réfugia dans son cou et observa la scène en tremblant, à travers ses cheveux.

– Tu pourras dire à ton père ce que tu as vu, reprit Mme Coulter. Il n'y a ici aucun esprit mauvais. Uniquement ma fille, endormie par un sort, et sur laquelle je veille. Mais je t'en supplie, Ama, dis bien à ton père que cela doit rester un secret. Personne à part vous deux ne doit savoir que Lyra est ici. Si jamais l'enchanteur apprenait où elle se cache, il viendrait jusqu'ici pour la détruire, et moi avec, et tout ce qui nous entoure. Alors, pas un mot ! Parles-en à ton père, mais à personne d'autre.

Elle s'agenouilla auprès de Lyra et repoussa ses cheveux collés sur son visage par la sueur, avant de se pencher en

Extrait de la publication

avant pour déposer un baiser sur la joue de sa fille. Puis elle releva la tête, avec dans le regard tant de tristesse et d'amour, elle regarda Ama avec tant de courage et de compassion, que la fillette sentit ses yeux s'embuer de larmes.

Mme Coulter prit la main d'Ama tandis qu'elles revenaient vers l'entrée de la grotte ; le père de la fillette les observait avec inquiétude. Elle joignit les mains et s'inclina pour le saluer. L'homme répondit de la même manière, sans cacher son soulagement de voir sa fille faire demi-tour, après avoir salué Mme Coulter et la dormeuse envoûtée, et dévaler la pente dans l'obscurité naissante. Le père et la fille s'inclinèrent une dernière fois en direction de la grotte, avant de repartir et de disparaître dans la pénombre de l'épais feuillage des rhododendrons.

Mme Coulter reporta son attention sur la casserole, dans laquelle l'eau était sur le point de bouillir.

Accroupie devant le réchaud, elle émietta quelques feuilles séchées dans l'eau, ajouta deux pincées de poudre provenant du sachet, une pincée d'un autre sachet, puis trois gouttes d'une huile jaune pâle. Elle remua vivement le tout, en comptant cinq minutes dans sa tête. Puis elle ôta la casserole du feu et attendit que le mélange refroidisse.

Autour d'elle était disposée une partie du matériel provenant du campement au bord du lac bleu, où Sir Charles Latrom était mort : un sac de couchage, un sac à dos contenant des vêtements de rechange, un nécessaire de toilette… Il y avait également une caisse en toile renforcée par un solide cadre en bois, doublée de kapok, et renfermant divers instruments, ainsi qu'un pistolet dans un étui.

La décoction refroidit rapidement dans l'air raréfié de la grotte et, dès qu'elle fut à la température du corps humain, Mme Coulter la versa avec précaution dans un gobelet

métallique, qu'elle emporta vers le fond de la grotte. Le dæmon-singe lâcha sa pomme de pin et lui emboîta le pas.

Mme Coulter déposa délicatement le gobelet sur une pierre basse, avant de s'agenouiller à côté de Lyra endormie. Le singe au pelage doré s'accroupit de l'autre côté, prêt à s'emparer de Pantalaimon si jamais il se réveillait.

Les cheveux de Lyra étaient humides et ses yeux bougeaient derrière ses paupières closes. Elle commençait à s'agiter dans son sommeil : Mme Coulter avait senti papilloter ses cils quand elle s'était penchée pour l'embrasser, et elle avait deviné que Lyra n'allait pas tarder à se réveiller.

Elle glissa une main sous la tête de la fillette et, de l'autre, elle repoussa les mèches de cheveux plaquées sur son front. Les lèvres de Lyra s'entrouvrirent et elle laissa échapper un petit gémissement ; Pantalaimon se rapprocha de sa poitrine. Les yeux du singe ne quittaient pas le dæmon de Lyra et ses petits doigts noirs trituraient le bord du sac de couchage.

Un simple regard de Mme Coulter et il lâcha prise pour reculer d'un pas. La femme souleva la fillette en douceur, jusqu'à ce que ses épaules décollent du sol et que sa tête bascule sur le côté. Lyra émit un petit hoquet et ouvrit à demi les yeux, en battant des paupières.

– Roger…, marmonna-t-elle. Roger… où es-tu ?… Je ne vois rien…

– Chut, murmura sa mère. Chut, ma chérie. Bois ça.

Approchant le gobelet de la bouche de Lyra, elle l'inclina pour faire tomber une goutte sur ses lèvres. Instinctivement, Lyra la lécha et Mme Coulter fit couler un peu de liquide dans sa bouche, très lentement, pour lui laisser le temps de déglutir entre chaque gorgée.

Extrait de la publication

L'opération prit plusieurs minutes mais, enfin, le gobelet fut vide et elle recoucha sa fille. Dès que la tête de Lyra se retrouva en contact avec le sol, Pantalaimon revint se blottir dans son cou. Sa fourrure roux et or était aussi humide que les cheveux de la fillette. L'un et l'autre replongèrent dans un profond sommeil.

Le singe doré retourna d'un pas léger vers l'entrée de la grotte pour reprendre son poste d'observation. Pendant ce temps, Mme Coulter plongea un gant de toilette dans une bassine d'eau froide, afin d'éponger le visage de Lyra, puis elle ouvrit le sac de couchage et lui lava les bras, le cou et les épaules, car elle avait chaud. Après cela, elle prit un peigne et démêla en douceur les cheveux de la fillette, et les peigna en arrière en traçant une raie bien nette.

Elle laissa le sac de couchage ouvert pour donner un peu d'air à Lyra et défit le balluchon apporté par la petite Ama. Il contenait des miches de pain plates, un gâteau de feuilles de thé compressées et du riz gluant enveloppé dans une grande feuille d'arbre. Il était temps d'allumer un feu. Avec la nuit, le froid vif descendait de la montagne. Méthodiquement, elle effeuilla quelques branches de bois sec, qu'elle rassembla et enflamma à l'aide d'une allumette. « Encore un motif de préoccupation », pensa-t-elle. Sa provision d'allumettes diminuait, tout comme le naphte pour le réchaud ; à partir de maintenant, elle devrait entretenir le feu jour et nuit.

Son dæmon était mécontent. Il n'aimait pas ce qu'elle faisait et, quand il essaya d'exprimer son inquiétude, elle le rabroua. Il lui tourna le dos et, tandis qu'il lançait dans l'obscurité les écailles de sa pomme de pin, tout dans sa posture indiquait le mépris. Sans y prêter attention, Mme Coulter s'occupait du feu, avec des gestes posés et habiles,

Extrait de la publication

après quoi, elle fit chauffer de l'eau dans la casserole pour le thé.

Mais le scepticisme du singe l'affectait malgré elle. Pendant qu'elle émiettait au-dessus de l'eau la brique de thé gris foncé, elle se demandait ce qu'elle était en train de faire, si elle n'était pas devenue folle et, surtout, elle se demandait ce qui arriverait lorsque l'Église découvrirait ce qu'elle avait fait. Le singe doré avait raison. Elle ne cachait pas seulement Lyra ; elle se cachait également la réalité.

Extrait de la publication

Le petit garçon jaillit de l'obscurité, à la fois rempli d'espoir et effrayé, en murmurant :

– Lyra… Lyra… Lyra…

Derrière lui, il y avait d'autres silhouettes, encore plus indistinctes, encore plus silencieuses. Elles semblaient appartenir au même groupe, à la même espèce, mais leurs visages demeuraient invisibles, leurs voix étaient muettes ; et celle du garçon n'était qu'un murmure, son visage était obscur et flou, comme une chose à moitié oubliée.

– Lyra… Lyra…

Où étaient-ils ?

Dans une vaste plaine, sous un ciel de plomb où ne brillait aucune lumière, enveloppés d'un brouillard qui masquait l'horizon de tous les côtés. La terre avait été piétinée et aplatie par des millions de pieds, bien que ces pieds soient plus légers que des plumes ; c'était donc le temps qui l'avait écrasée ainsi, bien que le temps fût immobile en ce lieu ; c'était donc que les choses étaient ainsi. C'était la fin de toutes choses et le dernier des mondes.

– Lyra…

Que faisaient-ils ici ?

Ils étaient prisonniers. Quelqu'un avait commis un crime, mais nul ne savait lequel exactement, ni qui l'avait commis, ni quelle autorité avait le pouvoir de juger.

Pourquoi ce garçon ne cessait-il d'appeler Lyra ?

L'espoir.

Qui étaient-ils ?

Des fantômes.

Et malgré tous ses efforts, Lyra ne pouvait pas les toucher. Ses mains impuissantes s'agitaient dans le vide, et pourtant, le garçon la suppliait toujours.

– Roger, dit-elle, mais sa voix n'était qu'un murmure. Roger, où es-tu ? Quel est donc cet endroit ?

Il répondit :

– C'est le monde des morts, Lyra… Je ne sais pas quoi faire… je ne sais pas si je vais rester ici pour toujours, je ne sais pas si j'ai fait quelque chose de mal ou non, car j'ai essayé d'être sage, mais je n'aime pas cet endroit, et j'ai peur. Je déteste cet endroit…

Et Lyra dit :

– Je

Extrait de la publication

2
Balthamos et Baruch

C'est alors qu'un esprit
passa devant mon visage…
LE LIVRE DE JOB

– Taisez-vous, ordonna Will. Taisez-vous. Ne me dérangez pas.

C'était juste après l'enlèvement de Lyra, juste après que Will était descendu du haut de la montagne, juste après que la sorcière avait tué son père. Il alluma la petite lanterne en fer-blanc qu'il avait prise dans les affaires de son père, en se servant des allumettes qui se trouvaient avec et, accroupi à l'abri du rocher, il ouvrit le sac à dos de Lyra.

Avec sa main valide, il fouilla à l'intérieur et découvrit le lourd aléthiomètre, enveloppé dans du velours. L'instrument scintillait à la lueur de la lanterne et Will le brandit devant les deux silhouettes dressées à ses côtés, ces formes qui se faisaient appeler des anges.

– Vous savez déchiffrer ce machin ? leur demanda-t-il.

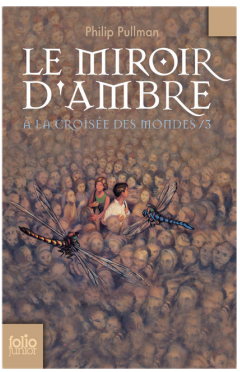
– Non, répondit une voix. Viens avec nous. Tu dois nous accompagner. Tu dois voir Lord Asriel.

– Qui vous a ordonné de suivre mon père ? Vous disiez qu'il ignorait que vous le suiviez. Mais il savait ! s'exclama Will avec fougue. Il m'avait averti de votre arrivée. Il en savait plus que vous ne l'imaginiez. Qui vous envoie ?

– Personne ne nous envoie. Nous agissons de notre

Découvrez toute la collection en version numérique **ici**

Extrait de la publication



Philip Pullman
Le miroir d'ambre

Cette édition électronique du livre
Le miroir d'ambre de Philip Pullman
a été réalisée le 15 octobre 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070612437 - Numéro d'édition : 249711).

Code Sodis : N60453 - ISBN : 9782075037716
Numéro d'édition : 261956.

Extrait de la publication